

L'air de Paris : notre maison natale

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le lecteur découvre ce que fut de l'apprentissage et la maîtrise, l'existence quotidienne et jusqu'à sa mort à 95 ans, le labeur — plus d'un millier d'instruments à corde — d'un artisan de génie.

L'auteur fait œuvre d'imagination, avec précision et finesse, mais il nous fait connaître le célèbre Antonio Stradivari.

Hebert Le Porret prolonge une générosité d'inspiration et un pouvoir d'évocation qui firent le grand succès de son précédent ouvrage «Médecin de Cordoue».

R. S.

Les Sirènes, roman d'Emmanuel Roblès, Ed. Seuil.

Un ingénieur français dirige les réparations d'un cargo qu'il habite, dans un port anglais.

Deuil, détresse et solitude.

Dans une atmosphère étrange, les sirènes des brumes, lugubres, accompagnent des faits troublants.

L'ingénieur devient attentif aux autres. L'auteur sait faire entendre les sirènes, entendre les appels entremêlés, étouffés.

Et peut-être qu'avec l'espoir de voir le bateau reprendre enfin la haute mer, l'ingénieur trouvera celui de l'amour dans la vie.

Très beau livre, écrit dans un langage délié. A lire — et aussi à haute voix — car il permet des échanges.

R. Sch.

La Fête des Vignerons Vevey 1977, Editions Payot.

Ce somptueux ouvrage connaît un succès sans précédent; un succès pleinement mérité. Il va beaucoup plus loin que le simple rappel de cette fête qui fait de Vevey, tous les quarts de siècle, une des capitales artistiques du monde.

Ce très bel ouvrage, destiné à perpétuer l'image heureuse de la Fête des Vignerons, a été réalisé à la demande de la Confrérie des Vignerons de Vevey. Marcel Imsand est l'auteur des 300 photographies qui l'illustrent; photos dans lesquelles il a su mettre une émotion rare, celle qu'ont ressentie des centaines de milliers de spectateurs enthousiastes. Chaque document est un véritable chef-d'œuvre. Les textes, excellents, sont de Jacques Clavel, de Lutry; la conception graphique et la mise en pages, de Beni Schalcher, de Lausanne.

«La Fête chez soi», c'est ce qu'apporte ce merveilleux album.

L'AIR DE PARIS

Notre maison natale



par Jean Nohain

Heureux, chers aînés, ceux qui ont une maison natale, heureux ceux qui peuvent retrouver les lieux où notre mère — notre maman... — nous a tenus, toute émue, dans ses bras:

«C'est à vous ce beau bébé, madame?»

Et c'est vrai, pourtant, qu'avant de devenir les adultes âgés, raisonnables ou raisonneurs que nous sommes, nous avons tous été, dans nos langes, ce naïf et gigotant petit paquet de chair innocent auquel les bonnes voisines venaient faire la risette. Comme nous étions loin, alors, de penser à l'argent, au travail, aux honneurs, à l'orgueil des hommes! Vive notre chère maison natale...

Je viens d'aller revoir la mienne. A Paris, un vaste vieil immeuble tout au bas de la Butte-Montmartre, rue des Martyrs 41. Malgré son nom sinistre, la rue des Martyrs, c'est une des rues populaires les plus vivantes et les plus gaies de Paris, une rue où passaient chaque matin, de mon temps, les marchands des quatre saisons avec leurs fruits, leurs légumes colorés et leurs fleurs — et où retentissaient les cris sonores et joyeux des petits métiers de la ville: «Vi - trier! Vi - trier!... Du mouron pour les petits oiseaux... Rem - pailleur de chaises... Je suis le raccommodeur de faïence et de porcelaine!...»

Le 16 février 1900, c'était donc là que, petit Verseau, j'ai connu mon premier berceau! Et puis les quartiers de Paris ont défilé pour moi: il y en a eu pour tous les âges: quartier studieux de la Sorbonne... quartier des turbulences de la jeunesse à Montmartre et à Montparnasse... quartier des théâtres, des cafés et de l'agitation sur les grands boulevards...

Quartier de l'élégance et de la beauté, avenue des Champs-Élysées, faubourg Saint-Honoré... Et bien vite, quartier de la réflexion et de la sagesse, place Notre-Dame, le long des quais de la Seine... Quartier des promenades lentes, à petits pas, au Luxembourg... En attendant de rejoindre dans les grands jardins calmes du Père-Lachaise mon père Franc-Nohain, «fabuliste», et ma mère Marie-Madeleine qui m'attendent:

«Viens près de nous, mon petit... Comme autrefois... dans cette maison de la rue des Martyrs où tu es né et où nous t'avons tant choyé... Tu vois comme ça s'est vite passé: le temps de quelques promenades et nous voici réunis de nouveau.»

Heureux ceux qui peuvent retrouver le lieu de leur naissance — et y méditer en souriant, sans trop de mélancolie et sans vaine amertume. C'est ce que je vous souhaite de tout cœur, chers aînés, mes amis. J. N.